

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La confession de Napoléon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 303-304

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La confession de Napoléon

Napoléon, sentant sa fin prochaine, recourut aux consolations de la religion. C'est ce qu'on nous permettra d'appeler sa confession publique.

Pendant sa dure captivité, l'Empereur déchu avait beaucoup réfléchi sur la religion et la pratiquait extérieurement. Vers 1819, son oncle le cardinal Fesch lui avait envoyé deux prêtres, dont l'un s'appelait l'abbé Vignale, et depuis lors il avait fait convertir sa grande salle à manger en chapelle et y faisait dire la messe tous les dimanches, n'obligeant personne à l'y accompagner, mais ne tolérant pas un seul mot inconvenant à ce sujet, et exigeant le respect à l'égard de la religion catholique, « la plus vénérable du genre humain, et qui était la religion nationale des Français et des Italiens. Si les hommes ne vont pas à la messe, savez-vous où ils iront ? ajoutait-il volontiers ; chez Cagliostro ou M^{me} Lenormand ; franchement la messe vaut mieux ! Et quelques jours avant sa mort, comme il réglait ses funérailles et ordonnait qu'elles fussent célébrées selon les rites catholiques :

« Jeune homme, dit-il sévèrement à son médecin qu'il vit sourire, vous avez peut-être trop d'esprit pour croire en Dieu ; je n'en suis pas là ; n'est pas athée qui veut. »

Quant à sa croyance en la divinité de Jésus-Christ, elle avait fini, les leçons du malheur aidant, par prendre les proportions d'une vérité géométrique : « Le caractère de vérité du Christ, une fois admis, disait-il, la doctrine chrétienne se présente avec la précision et la clarté de l'algèbre, il y faut admirer l'enchaînement et l'unité d'une science ; c'est un mystère, il est vrai ; mais, rejetez-le, le monde est une énigme ; acceptez-le, vous avez une admirable solution de l'homme... L'Évangile n'est pas un livre, c'est un être vivant, avec une action qui envahit tout ce qui s'oppose à son extension ; le voici sur cette table, ce livre par excellence, je ne me lasse pas de le lire, et tous les jours avec le même plaisir... Il n'y a pas de Dieu dans le ciel si un homme a pu concevoir et exécuter avec un plein succès le dessin gigantesque de dérober pour lui le culte suprême en usurpant le nom de Dieu. Jésus est le seul qui l'ait osé, qui, au lieu de se donner comme un simple agent de la divinité, ait dit clairement, non pas, *il y a des Dieux*, ni *je suis un Dieu*, mais, *Je suis Dieu*.

« On s'extasie sur les conquêtes d'Alexandre ; eh bien ! voici le fils d'un charpentier, dont l'existence est plus avérée que toutes celles du temps où il a vécu, qui confisque à son profit, unit, incorpore à lui-même, non pas une nation, mais l'espèce humaine, l'âme humaine avec toutes ses facultés ; et comment ? par un prodige qui surpasse tout prodige : il veut l'amour des hommes, ce qui est le plus difficile au monde d'obtenir, même de ses proches

il l'exige absolument et il réussit tout de suite : j'en conclus sa divinité. Tous ceux qui croient sincèrement en lui ressentent cet amour admirable, surnaturel, supérieur, inexplicable, dont le temps ne peut user la force ni diminuer la durée...

« Moi, Napoléon, c'est ce que j'admire davantage, parce que j'y ai pensé souvent, et c'est ce qui me prouve absolument la divinité du Christ. Certes, j'ai passionné des foules qui mourraient pour moi, mais il y fallait ma présence ; les revers sont venus, l'or s'est effacé, nous ne sommes plus que du plomb, général Bertrand, bientôt je serai de la terre, et mon nom ne sera plus qu'un thème de collègue. Quel abîme entre ma misère profonde et le règne éternel du Christ, prêché, aimé, adoré, vivant depuis sa mort dans tout l'Univers... Est-ce là mourir ? n'est-ce pas plutôt vivre ? Voilà la mort du Christ, voilà celle de Dieu. »